



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Hommage à Philippe Mainié (1928-20041)

M. Jean-Marc Boussard

Citer ce document / Cite this document :

Boussard Jean-Marc. Hommage à Philippe Mainié (1928-20041). In: Économie rurale. N°281, 2004. pp. 3-4;

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_2004_num_281_1_5479

Fichier pdf généré le 09/05/2018

Hommage Philippe MAINIÉ (1928-2004†)

par Jean-Marc BOUSSARD
*président de la SFER
de 1993 à 1997*

Je voudrais ici apporter le témoignage d'un ami personnel, mais aussi d'un collègue de l'INRA, d'un confrère de l'Académie d'Agriculture de France, dont Philippe était membre correspondant et, surtout, d'un ancien président de la SFER avec laquelle Philippe s'était en quelque sorte identifié pendant plus de vingt ans.

En effet, entré à l'Institut national agronomique en 1948, Philippe se destina d'abord à une carrière de fonctionnaire de l'administration de l'agriculture, en pleine mutation après la guerre, ce qui semblait promettre des possibilités d'action tout à fait intéressantes. En 1952-53, après avoir été élève de « la section » – comme on appelait alors ce qui est devenu l'École nationale des sciences agronomiques appliquées, une sorte d'ENA interne du ministère de l'Agriculture, qui prépare aux emplois « d'ingénieur des services agricoles », il fut nommé au Maroc chef de l'arrondissement agricole de Port Lyautey, aujourd'hui Kenitra.

L'indépendance du Maroc, peut-être aussi le sentiment que les services agricoles donnaient finalement moins de possibilités que prévu l'incitèrent à revenir en France en changeant de carrière. Les contacts pris, en particulier avec Jean Bustaret, lui permirent d'entrer à l'INRA en 1956. À cette époque, l'INRA était un établissement en pleine fièvre créatrice, à la recherche de jeunes talents. Philippe fut avec Joseph Le Bihan l'un des tout premiers chercheurs français à être recruté dans la discipline « économie rurale » - avec tout ce qu'une telle situation peut

comporter comme chances, mais aussi comme risques, pour une personne qui n'a pas vraiment été préparée au métier de chercheur.

Ces chances et ces risques, il les a assumés avec beaucoup de courage et finalement d'efficacité, même si lui-même, bien trop modeste, jugeait parfois sévèrement ses propres qualités de chercheur. Il a publié de nombreux articles et des livres :

- Sur la « programmation linéaire et la théorie des jeux » dont il fut un des pionniers.
- Sur l'économie de la « filière fruit » dont il connaissait toutes les ficelles, à la grande époque des groupements de producteurs.
- Sur « les exploitations agricoles en France » dont il avait visité un très grand nombre.

Ses connaissances tant de la « filière fruits et légumes » que des techniques de la « recherche opérationnelle » le qualifiaient pour jouer le rôle de « l'économiste de l'INRA » auprès de l'École d'horticulture de Versailles, à côté des jardins de La Quintinie, dans un cadre prestigieux. Il y trouva des collaborations fructueuses, une indépendance dont il était privé à la Station centrale d'économie de l'INRA et, avec sa seconde épouse Christiane, professeur d'économie dans cette même école, il réalisa de nombreux travaux en y associant les élèves de l'école. D'abord orientées vers l'analyse économique de la production fruitière, horticole et florale, ses préoccupations évoluèrent bientôt en direction de l'aménagement

paysager de l'espace, un problème aussi bien artistique qu'économique, mais qui cadrerait bien avec son goût pour les arts plastiques, dont il sera question à la fin.

Cependant si, comme on vient de le dire, les travaux d'analyse économique de Philippe sont bien loin d'être secondaires, il restera dans les mémoires comme le pilier central de la SFER pendant de nombreuses années.

La SFER avait été fondée en 1948 par Denis Bergmann, qui deviendra le second chef du département d'économie de l'INRA – et Jean Chombard de Lauwe, professeur d'économie à Grignon, sous l'égide de Michel Augé-Laribé, un haut fonctionnaire du ministère de l'Agriculture, pour créer un espace « neutre » de discussion entre collègues qui ne pouvaient aisément communiquer du fait des guerres intestines que menaient l'une contre l'autre les institutions auxquelles ils appartenaient. D'abord très informel, le fonctionnement de la SFER devint bientôt de plus en plus prenant, avec la publication de la revue *Économie rurale* et l'organisation de congrès nationaux à intervalles réguliers. Presque dès son entrée à l'INRA, Philippe fut pour cela le bras droit de Denis Bergmann, le premier secrétaire général de l'association, auquel il succéda officiellement en 1964. Il devait rester secrétaire général jusqu'en 1979, date à laquelle il fut remplacé par François Clerc, puis Claude Laurent et devint président jusqu'en 1981. Même après cette date, il restera actif au sein de la SFER, assistant aux réunions du Bureau jusqu'à une date toute récente.

Dans ces fonctions, il eut à lutter pour faire imprimer *Économie rurale*, susciter de bonnes contributions, en écarter les mauvaises, boucler le budget, obtenir le prêt de salles de réunion, mettre en place un secrétariat permanent de la SFER, en organiser le travail (Philippe sut s'entourer de personnes dévouées et compétentes, comme Mmes Margerie et de Laboulaye, dont il est juste de rappeler qu'elles ont aussi contribué de façon décisive au succès de la SFER). Il a organisé des dizaines de « sessions », auxquelles il a

invité aussi bien des personnalités de haut vol que des jeunes chercheurs en quête de reconnaissance. Dans la revue sur laquelle il régnait sans partage, et qu'il a profondément marquée, il a publié certes parfois « le pire », mais aussi et surtout souvent « le meilleur », des articles qui resteront dans l'histoire de la pensée économique. Je me souviens en particulier de la traduction des réflexions de Georgescu-Roegen sur « *Capitalisme et féodalité* », qu'il avait faite faire contre l'avis de tout le monde. En pleine période de délire marxiste dans les milieux de l'économie rurale française, ce texte d'un grand nom de l'économie générale remettait beaucoup de pendules à l'heure, et devrait du reste être encore médité aujourd'hui, où le marxisme n'est plus de mise, mais où le libéralisme débridé joue le même rôle, avec les mêmes effets pervers.

En vérité, pendant des années, il a incarné la SFER et lui a donné sans doute définitivement la physionomie qu'elle a aujourd'hui – un subtil mélange de rigueur scientifique et de communication « grand public ». Rien que pour cela – en réalité pour beaucoup d'autres choses aussi – il mérite de la communauté scientifique un hommage que tout à la fois son orgueil le retenait de demander et sa modestie d'accepter.

Mais Philippe n'était pas seulement un scientifique. C'était aussi un artiste, doté d'une grande sensibilité. Au cours de ces dernières années, il consacra à la peinture la plus grande partie de son temps. Il fit connaître et partager sa passion lors de nombreuses expositions. D'autres que moi sont bien plus à même d'en parler. ■

Parmi les multiples publications de Philippe Mainié, citons :

- *Avenir de l'économie fruitière*. Perrin, Paris.
- *Les exploitations agricoles en France*. Pur, collection Que Sais-je ?, n° 354.
- *Les agriculteurs et la politique agricole en 1972*. *Économie rurale*, n° 97.